



Katell Curcio

**Les Mânes
de
l'Ombre**

Katell Curcio

Les Mânes de l'Ombre

© Katell Curcio, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3504-0



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour ma famille.

La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas.

Charles Baudelaire

Prologue

Hélène se réveille. Elle a dû s'assoupir un instant. Elle souhaite ouvrir les yeux, mais elle a peur. Très peur. Seul le silence règne. Elle redoute ce qu'elle va découvrir dans la pièce sordide. Peut-être est-il sorti ? L'observe-t-il ? Reste-t-il terré dans un coin telle une hyène salivant devant sa future proie ? Son bâillon est imbibé de bave. Elle l'a supplié de ne pas lui introduire la boule de tissu dans la bouche. Impassible, il lui a décoché un regard froid et pénétrant. Alors, elle a abdiqué.

Elle n'a plus prononcé un mot depuis. Dans les yeux de son bourreau, elle n'a perçu que du vide. C'est là qu'elle a compris. Elle ne sortira pas vivante de ce calvaire. Terrorisée, elle a uriné sous elle comme une petite fille. Il n'a eu aucune réaction. Elle devine alors son habitude face à ce genre d'attitude. Elle n'est pas la première qui passe entre ses mains. Que va-t-il donc lui faire ?

Elle ose enfin regarder autour d'elle. Soulagée, elle constate que le prédateur est absent. Mais cette accalmie ne dure que quelques minutes. Elle comprend très vite les projets de son ravisseur. Une table en métal est installée sur une grande bâche en plastique. Sur la droite, posés sur un chariot, des instruments de torture minutieusement nettoyés la narguent. Deux grosses bassines en inox sont disposées sous la table. Une caméra domine ce plan de travail.

Lorsqu'elle entend le bruit d'une clé dans la serrure de l'antre, elle est saisie d'épouvante. Elle espère juste succomber rapidement. L'homme en

noir s'approche d'elle d'un pas lourd et affirmé. Elle sent une nouvelle fois le liquide chaud couler entre ses jambes. Il s'accroupit face à elle. Hélène peut ressentir la jubilation de son ravisseur tant elle est perceptible. Elle pleure en silence, résignée à devenir le pantin d'un monstre sans pitié qui lui ordonne de se lever d'un simple geste de la main.

1.

Le pendu de la Villa Montmorency

Jean Dumon s'apprête à quitter l'hôpital. Après deux appendicites, l'ablation d'un fibrome et la visite de quatre patients avant intervention, le chirurgien apprécie de troquer sa tenue de travail contre son costume flambant neuf. Il entend le rire d'internes dans le couloir. La voix joyeuse d'une infirmière résonne. Celle-ci raconte une blague graveleuse à ses collègues. Elle la narre formidablement bien, ce qui suscite une effusion d'éclats de rire à la fin de l'histoire. Jean ne peut s'empêcher de sourire en entendant la chute. À sa sortie du vestiaire, le petit groupe dans le couloir reprend son sérieux rapidement et le salue avec courtoisie. Au sein du milieu hospitalier, le métier de chirurgien inspire une sorte de « statut » haut de gamme. Par son élégance naturelle associée à une attitude distinguée, Jean Dumon impose le respect.

Quelques minutes plus tard, il se trouve au volant de sa Maserati 3200 GT. Perdu dans ses pensées, il conduit machinalement son bolide. Devant la grille de la Villa Montmorency, un des gardiens l'accueille solennellement. Il lui ouvre l'accès à l'enclave la plus huppée de Paris. La voiture à l'abri dans le garage, il prend soin de la verrouiller. Même au sein du ghetto chic dans lequel il ne se passe jamais rien, il conserve une forme de vigilance. Sûrement une vieille habitude qu'il a gardée de ses parents. Devant la gazinière, il regarde à l'intérieur du faitout orange. Maria, la femme de ménage, a préparé un bœuf bourguignon. Il pourrait lui demander de ne

venir que deux ou trois fois par semaine, mais elle possède un tel talent de cuisinière que la place de chef a pris le dessus sur son rôle premier de technicienne de surface. Jean Dumon n'a guère le temps de cuisiner. Grâce à Maria, il savoure chaque soir des mets délicieux. Il émet une seule exigence : elle doit concocter ses repas tous les jours et en quantité. Cela lui permet de manger correctement le week-end et lorsqu'elle prend ses congés. Il se sert une assiette et se rend dans le salon. C'est une habitude quotidienne, du moins lorsqu'il n'opère pas pendant la soirée. Il allume le téléviseur et dîne devant les informations enregistrées.

Un bruit à l'étage détourne son attention. Il reste immobile, à l'affût. Un boucan jaillit au-dessus de lui. Il est revenu. Il se trouve en ce moment dans son bureau. Il cherche. Jean Dumon devine qu'il jette les babioles et les livres à travers la pièce. Son cœur bat à tout rompre. Il doit se rendre à l'étage et l'affronter encore une fois. Il pose sa fourchette et se lève, le visage grave. Il gagne l'escalier et chemine silencieusement dans l'obscurité. La peur le tenaille, mais une nouvelle confrontation s'impose. Un mélange de dégoût et d'angoisse l'enveloppe au fur et à mesure de son ascension. Car il en est conscient, raisonner le diable demeure une expérience effroyable...

Marc Sevin embrasse sa femme avant de quitter le domicile familial. Les enfants dorment encore. Il est tôt. Jules, son collègue de la brigade criminelle du mythique 36 quai des Orfèvres, l'attend. Marc ferme à peine la portière du véhicule qu'il démarre déjà.

— Salut ! Fais-moi un bref récap...

— Un type s'est pendu. Sa femme de ménage l'a retrouvé dans son bureau.

— Qu'est-ce que l'on vient faire là-dedans ?

— Le toubib qui constate le décès a remarqué des traces douteuses sur le visage et sur le cou de la victime.

— Je vois.

Marc reste silencieux le temps de la route. C'est la première fois qu'il va pénétrer à l'intérieur de la villa Montmorency. Il s'agit d'une résidence fermée située sur une butte du quartier d'Auteuil dans le 16e arrondissement. Elle est limitée par la rue Poussin au sud, la rue Bosio au sud-est, la rue Raffet au nord-est et le boulevard de Montmorency au nord-ouest. D'une superficie de 6 hectares, la villa est l'enclave la plus privée et la plus huppée de Paris. Elle est habitée par des capitaines d'industrie, des personnalités du show-biz et d'héritiers de grandes familles. Cent-quatorze propriétaires résident dans ce ghetto chic. On y accède exclusivement sur invitation. L'entrée principale se trouve dans la rue Poussin.

À leur arrivée, ils découvrent au numéro 12 une haute grille noire. Jules poste la voiture devant la barrière qui les empêche d'accéder au quartier le plus sélect de France. Un gardien vient à eux et leur fait signe d'ouvrir la vitre. Malgré la carte de la DRPJ sous les yeux, il inspecte d'un coup d'œil vigilant l'habitacle de la voiture. Il leur laisse l'accès au bout de quelques secondes qui paraissent interminables. Jules et Marc s'engouffrent dans les allées ombragées de la cité interdite. Ils découvrent des villas opulentes, des